

Note de conjoncture

> Analyse économique de la filière Viandes blanches de FranceAgriMer



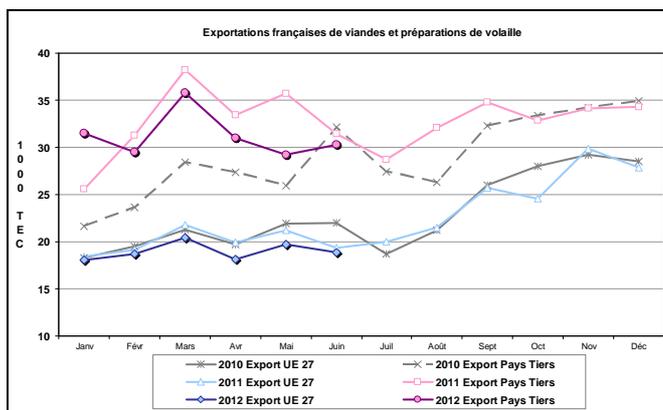
• Conseil spécialisé Viandes Blanches / 19 Septembre 2012

Le marché des volailles de chair

Une baisse de la production française de volaille début 2012

Les ventes françaises de viande de volaille sont en baisse depuis le début de l'année, mais les exportations vers les Pays Tiers restent soutenues par rapport aux années précédentes

Au cours du 1^{er} semestre 2012, les exportations françaises de viandes et préparations de volaille se sont établies à 301 300 tec, en repli de 4,5 % par rapport à 2011 (soit - 14 200 tec). Cette contraction des volumes correspond à une diminution de près de 5 % des expéditions sur le marché intracommunautaire (- 5 800 tec), portant sur des viandes congelées principalement, et à une baisse de 4 % des exportations vers les Pays Tiers (- 8 400 tec).



Source : FranceAgriMer d'après Douanes

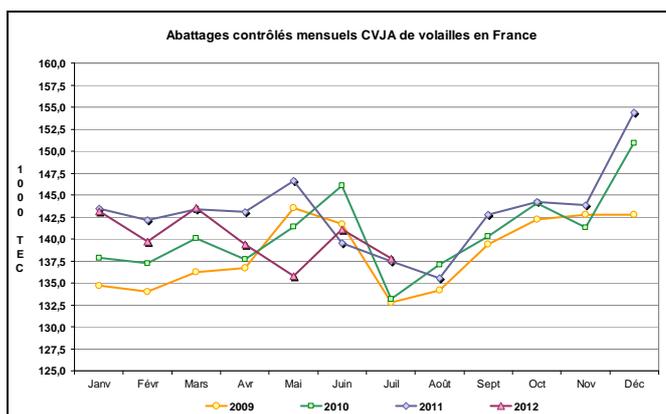
A destination de l'Union européenne, les expéditions françaises de viande de dinde se sont repliées de 9 % en volume au cours du 1^{er} semestre (- 3 000 tec) et de près de 8 % en valeur. Le repli a porté sur des découpes congelées (- 15,4 %, soit - 2 000 tec), à destination de la Belgique principalement, et sur des préparations à base de dinde (- 27 %, soit - 1 300 tec) à destination de la Grèce et de l'Espagne. Les

expéditions de viande de poulet sont restées relativement stables en volume sur le marché européen (- 1,2 % par rapport au 1^{er} semestre 2011, soit - 800 tec) et ont progressé sensiblement en valeur (+ 13,2 %).

A destination des Pays Tiers, le recul des exportations résulte d'une diminution des ventes de viande de poulet (- 3,2 % sur 6 mois, soit - 5 600 tec), mais aussi d'une baisse des ventes de viande de dinde (- 18,1 %, soit - 3 100 tec). Excepté un recul plus marqué en mai, les volumes de viande de poulet exportés vers les Pays Tiers restent proches des niveaux élevés de 2011. Les ventes françaises ont diminué de 2 600 tec (- 2,1 %) sur le Proche et Moyen-Orient, avec des volumes en régression sur les pays qui avaient enregistré les plus fortes hausses en 2011, Arabie Saoudite et Jordanie. Cette baisse a toutefois été atténuée par un redressement des ventes vers le Yémen (croissance marquée au 1^{er} trimestre) et les Emirats Arabes Unis (en forte croissance depuis mars). De plus, alors que le prix du poulet entier congelé exporté vers le PMO a reculé pendant près d'un an, jusque mars 2012, la situation s'est sensiblement améliorée depuis avec un prix en progression durant les trois mois suivants. Les ventes de viande de poulet ont également reculé sur l'Afrique Subsaharienne en volume (- 11,8 %, soit - 2 500 tec), mais ont augmenté en valeur. La diminution des ventes de viande de dinde a porté principalement sur des volumes à destination de la Russie, mais qui ne représentent qu'une très faible valeur. Elle correspond également à un retour à la « normale » des ventes vers la Jordanie qui avait importé près de 2 000 tec de viande de dinde au cours du 1^{er} semestre 2011.

Les abattages français de volaille ont diminué au cours du 1^{er} semestre 2012 avec le recul des exportations

Alors que les exportations françaises de viande de volaille ont reculé de plus de 14 000 tec au cours du 1^{er} semestre 2012, les abattages contrôlés se sont repliés de 15 500 tec (-1,8 % par rapport au 1^{er} semestre 2011).

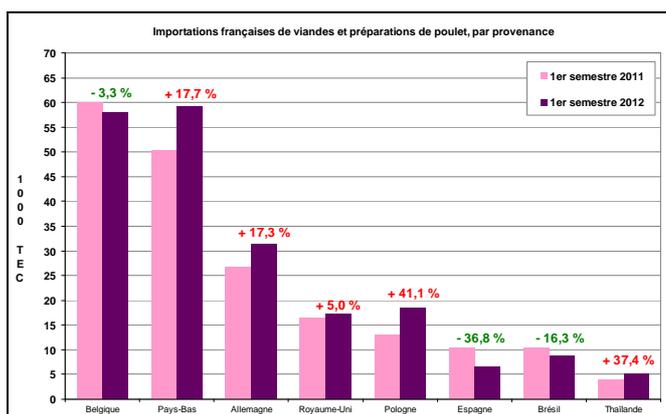


Source : FranceAgriMer d'après SSP

L'évolution des abattages au mois de juillet 2012 par rapport à juillet 2011 confirme la tendance à la reprise des exportations. En cumul sur 7 mois, le repli des abattages contrôlés de volaille est de 1,5 % en volume et de 2,5 % en nombre de têtes.

Une croissance continue des importations

Après avoir progressé de 5,4 % en 2011 (+ 24 900 tec), les importations françaises de viande de volaille se renforcent à nouveau en 2012 et continuent d'alimenter la croissance de la consommation. Toutes provenances confondues, elles ont augmenté de 5,2 % en volume sur 6 mois et de 8,8 % en valeur pour s'établir à 253,1 milliers de tec (519 millions d'euros). Les volumes de viande de volaille importés par la France ont ainsi augmenté de 12 400 tec sur 6 mois, avec une progression de 14 500 tec des approvisionnements sur le marché intracommunautaire, alors que les importations ont reculé de 2 100 tec en provenance des Pays Tiers (les importations de poulet se sont repliées en provenance du Brésil, mais ont progressé fortement en provenance de Thaïlande).



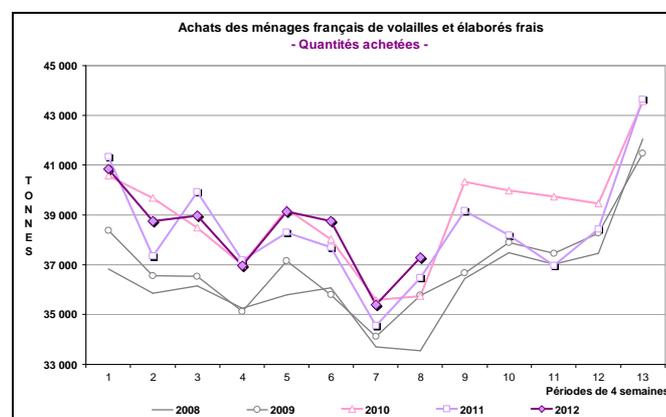
Source : FranceAgriMer d'après Douanes

La hausse a porté sur la viande de poulet, alors que les importations de viande de dinde se sont repliées de près de 2 % en volume avec un recul des achats en provenance du Brésil. Les achats de dinde ont néanmoins continué de progresser en provenance du marché intracommunautaire, Allemagne et Pologne notamment, mais cette progression n'a pas dépassé 1 000 tec sur 6 mois.

Ainsi, le solde des échanges français de viande de volaille a reculé de plus de 26 000 tec au cours du 1^{er} semestre 2012, avec un déficit qui s'est accru de 20 000 tec vis-à-vis de l'UE à 27 pour atteindre - 121 000 tec sur 6 mois. Malgré le repli des importations en provenance des Pays Tiers, la diminution des exportations sur le 1^{er} semestre a conduit à une légère contraction de l'excédent français vis-à-vis de ces pays, qui s'est établi à 169 200 tec. En valeur, le solde global des échanges français de viande de volaille a reculé de plus de 57 millions d'euros par rapport au 1^{er} semestre 2011 pour s'établir à seulement + 10,8 millions d'euros.

Les achats des ménages de viande de volaille repartent à la hausse en 2012

D'après les résultats de Kantar Worldpanel, en 2011, avec un prix moyen d'achat en hausse de 5,7 %, les achats des ménages français de viandes et élaborés de volaille frais s'étaient repliés de 1,6 %. Ils étaient néanmoins restés supérieurs de 3,7 % à ceux de 2009. Début 2012, alors que le prix moyen d'achat continue de progresser (+ 3,0 % en cumul du 26 décembre 2011 au 05 août 2012), les achats des ménages se sont stabilisés par rapport à 2011 et sont repartis à la hausse à partir de la période 5, débutant au 16 avril. En cumul sur 7 mois, les achats des ménages de viande de volaille et élaborés frais ont ainsi enregistré une hausse de 1,1 %. Ceux de viande de porc frais sont en légère hausse également (+ 0,9 %), avec un prix moyen d'achat en progression de 3,9 %.



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Le coût des matières premières de l'aliment flambe

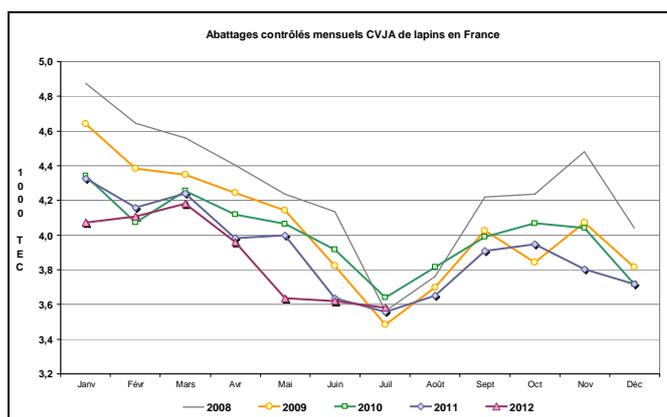
L'indice ITAVI coût matières premières de l'aliment volaille ne cesse de progresser depuis janvier 2012, après la relative détente observée au cours du second semestre 2011. A partir de juin 2012, il a dépassé des niveaux jamais atteints auparavant. En août 2012, l'indice ITAVI pour le poulet standard a enregistré une hausse de plus de 30 % par rapport à janvier 2012. Cette croissance pèse lourdement sur les coûts de production, d'autant plus qu'elle entraîne également une hausse du prix du poussin.

Le marché du lapin

Une croissance de la consommation française de viande de lapin début 2012, qui permet de limiter le recul de la production française

Les abattages de lapin continuent de se replier en 2012

En cumul sur 7 mois 2012, les abattages contrôlés de lapins ont enregistré une baisse de 2,7 % en volume par rapport à 2011, soit un repli d'environ 740 tonnes. En nombre de têtes, le recul est un peu moins marqué (-1,3 %). Sur le 1^{er} semestre, les volumes abattus étaient en baisse de 3,2 % (- 770 tonnes).

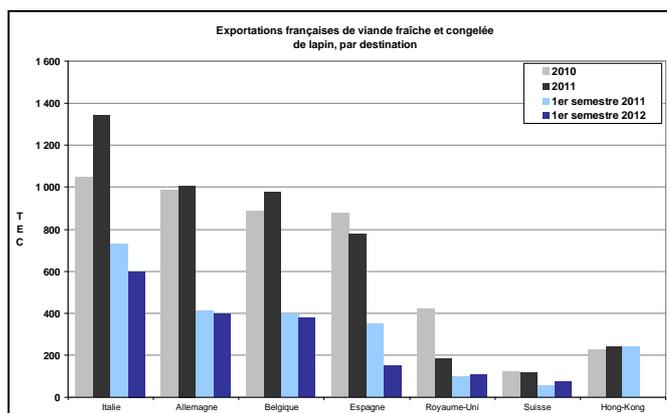


Source : FranceAgriMer d'après SSP

Les exportations de viande de lapin diminuent fortement en 2012

Parallèlement, les exportations françaises de viande de lapin ont chuté de 32 % en volume au cours du 1^{er} semestre 2012, soit - 960 tec. En valeur, elles ont reculé de 21 % (- 2,4 millions d'euros).

Elles se sont repliées sur les quatre principales destinations européennes : Italie et Espagne principalement, mais aussi Allemagne et Belgique.



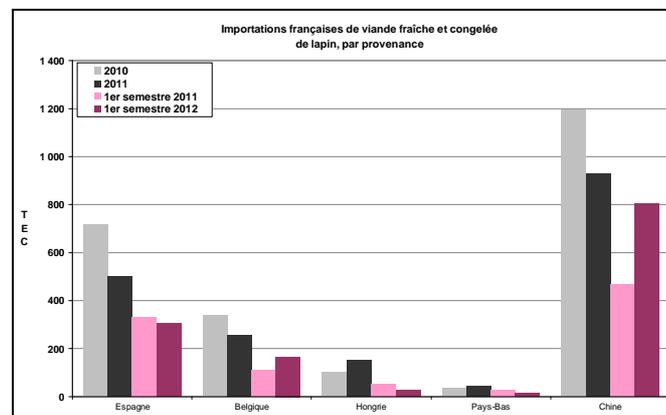
Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Une évolution positive de la consommation française de viande de lapin début 2012

La consommation française totale, calculée par bilan sur le 1^{er} semestre 2012 à partir des abattages contrôlés et du solde des échanges, aurait progressé de plus de 3 % par rapport à 2011 (environ + 800 tec).

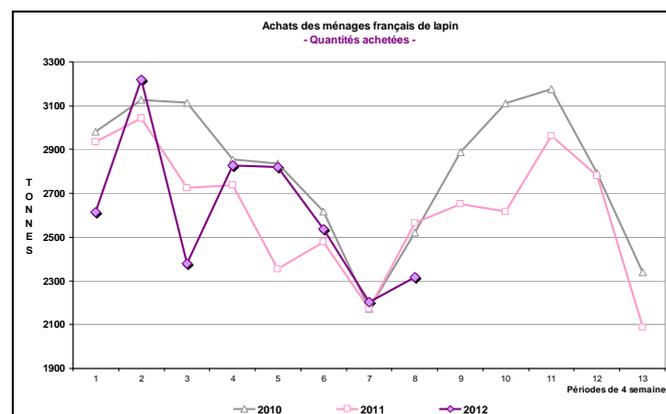
Le bilan indique que la diminution de la production est liée au recul des exportations, alors que les volumes destinés au marché français auraient légèrement progressé.

Cette croissance de la consommation est également liée à une augmentation des importations de viande de lapin au cours du 1^{er} semestre. Elles ont augmenté en provenance de Chine (+ 340 tec sur 6 mois) et, dans une moindre mesure, de Belgique (environ + 60 tec).



Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Après un repli de 7 % en 2011, les achats des ménages de lapin frais se sont stabilisés début 2012 : - 0,8 % en cumul sur la période du 26 décembre 2011 au 05 août 2012 par rapport à la même période de l'année précédente. Sur le 1^{er} semestre, l'évolution était positive, avec des achats en hausse de 1,1 % par rapport à 2011, en raison notamment d'une météo favorable à la consommation de viande de lapin au cours du printemps. Cette relative stabilisation des volumes s'est accompagnée d'une stabilisation des prix (- 0,5 %).



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

exportations françaises continuent de diminuer vers l'Allemagne, qui, au contraire, augmente ses ventes vers la France. Alors qu'en 2010, les exportations françaises en valeur vers l'Allemagne étaient plus de 4 fois supérieures aux importations en provenance de ce pays, sur le 1^{er} semestre 2012, les importations sont 2,5 fois supérieures. En 2010, l'Allemagne était le deuxième client de la France pour les œufs en coquille (24 % des exportations françaises en valeur) après les Pays-Bas et devant la Belgique.

Les importations françaises d'œufs en coquille en valeur sont sur une tendance haussière depuis la fin des années 1990. Entre 2005 et 2009, elles se sont élevées à 66 millions d'euros en moyenne, puis leur développement a marqué une pause en 2010 et 2011. Les importations en 2010 (57,1 millions d'euros) étaient relativement basses, la production française ayant progressé de 5 % par rapport à 2009. En 2011, alors que la production française a reculé, l'ajustement s'est plutôt fait avec une forte baisse des exportations, alors que les importations ont continué de diminuer.

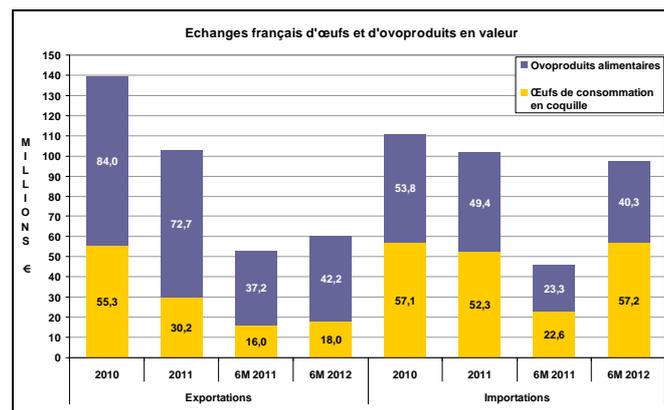
Au cours du 1^{er} semestre 2012, si les exportations progressent légèrement en valeur (grâce à la hausse des prix), les importations françaises d'œufs en coquille augmentent fortement pour compenser le déficit de production (+ 153 % sur 6 mois, soit + 34,5 millions d'euros). L'Allemagne est un des pays qui a développé ses ventes vers la France, mais les achats augmentent surtout en provenance d'Espagne, de Pologne et de Belgique.

La France est donc déficitaire en œufs en coquille sur les dix dernières années, avec un déficit moyen sur 2000-2009 d'environ 15 millions d'euros. Ce déficit a été particulièrement marqué entre 2005 et 2007 (environ - 26 millions d'euros) et en 2009 (- 26 millions d'euros également). En 2010, avec une baisse des importations, mais surtout une hausse des exportations, la France était presque revenue à l'équilibre (- 1,8 millions d'euros). Le repli des exportations en 2011 a conduit à un retour à un déficit proche de celui des années antérieures à 2010 (- 22 millions d'euros). Sur le premier semestre 2012, l'accroissement des importations engendre un déficit de 39 millions d'euros pour la filière française.

Dans le secteur des ovoproduits, l'excédent français continue de se contracter

En 2011, alors que les importations d'ovoproduits alimentaires se sont repliées de 8 % en valeur, notamment en provenance des Pays-Bas et d'Espagne, qui sont les deux principaux fournisseurs de la France, les exportations ont reculé davantage (- 13 %), conduisant à un recul de l'excédent français de près de 7 millions d'euros sur l'ensemble de l'année. Celui-ci s'est alors établi autour de 23 millions d'euros. Début 2012, si les exportations se redressent légèrement en valeur (+ 13,6 % sur 6 mois, soit + 5 millions d'euros), avec cependant un repli des volumes sur les premiers mois de l'année, les importations progressent de 13,3 % en volume et de 73 % en valeur (+ 17 millions d'euros).

En 2011, le solde global des échanges français d'ovoproduits alimentaires en volume était devenu négatif en raison du creusement du déficit des échanges avec l'UE à 27 et d'une réduction de l'excédent avec les Pays Tiers. Début 2012, le déficit global en volume s'accroît avec une augmentation des approvisionnements sur le marché intracommunautaire et une nouvelle baisse des expéditions. En valeur, les échanges restent excédentaires grâce à un solde positif avec les Pays Tiers, mais sur 6 mois 2012, le solde devient négatif vis-à-vis de l'UE à 27. L'excédent français en ovoproduits alimentaires s'est ainsi réduit de 12 millions d'euros sur 6 mois.



Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Une croissance des importations européennes d'œufs et un recul des exportations

Les échanges européens d'œufs (hors œufs à couver) sont largement excédentaires, en volume comme en valeur. En 2011, l'excédent commercial de l'UE à 27 avait progressé d'environ 32 millions d'euros, pour s'élever à 184,4 millions d'euros.

Au cours du 1^{er} semestre 2012, d'après les données de la Commission, les exportations européennes d'œufs vers les Pays Tiers ont diminué de 17 % en volume (- 1 % seulement en valeur). Cette évolution reflète principalement le recul des exportations des Pays-Bas et dans une moindre mesure de la France, de l'Allemagne, de la Pologne et de l'Espagne, alors que les volumes exportés par l'Italie se sont stabilisés à la hausse.

Parallèlement, les importations européennes ont presque doublé (+ 99 % en volume et + 85 % en valeur). Les pays dont les achats ont le plus augmenté sont l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, le Danemark et la Belgique. La moitié de la hausse des volumes a porté sur des entiers séchés en provenance d'Argentine et des USA ; 20 % de la hausse a concerné des albumines séchées (Autriche et Allemagne notamment), provenant pour plus de 50 % d'Argentine ; 20 % a porté sur des jaunes liquides en provenance des USA ; enfin, 10 % de la hausse a concerné des œufs de consommation en coquille, en provenance d'Albanie notamment (importés par la Grèce, pays voisin).